

IL FAUT ENFIN QUE JE TE DISE



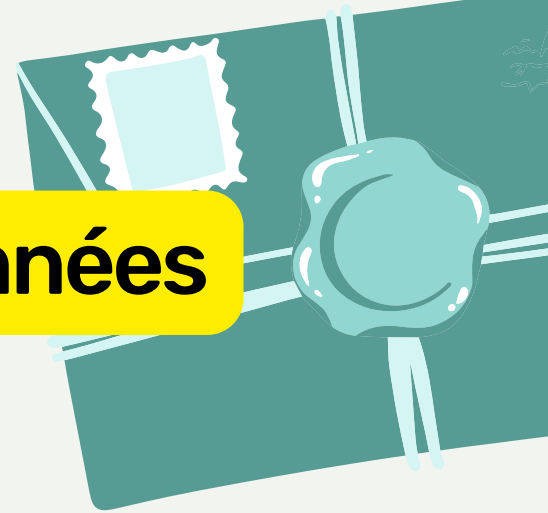
**Découvrez les lettres des
10 lauréats du concours organisé
par le Labo des histoires**

Kaouther Adimi, Denis Baronnet,
Arnaud Cathrine, Mai Lan Chapiron, Clou,
Béatrice Fontanel, Gary Ghislain,
Philippe Lechermeier, Alain Mabanckou,
Ben Mazué, Scholastique Mukasonga,
Makenzy Orcel, Dorothee Piatek,
Blandine Rinkel, Michael Roch,
Amélie Sarn, en écho à dix-neuf voix
adolescentes.

SEUIL /



Lettre à... celle que j'étais il y a quelques années



Chère toi...
Enfin... chère moi,

Je n'ai jamais osé te dire tout ce que tu as apporté dans ma vie et je pense qu'il est grand temps de le faire. Merci à toi qui m'a construite avec tes tâtonnements, tes erreurs, tes échecs, tes rêves ou tes envies, tes rires, tes folies et toutes tes réussites qui m'ont donné confiance en moi et permis d'être ce que je suis aujourd'hui. Une femme libre, indépendante et (presque) sereine devant les années qui défilent.

Si aujourd'hui je suis moi, c'est parce que tu l'as été aussi, il y a longtemps, et que tu t'en es bien sortie. Ce n'était pas facile et pour tout te dire, je n'aurais pas aimé être à ta place à certains moments, même si je l'ai occupée par force puisque nous n'avions pas le choix.

Tu imaginais une vie extraordinaire, toute neuve, comme la première page vierge d'un roman à écrire avec, devant toi, tout l'avenir des possibles. La réalité t'a souvent rattrapée, avec ses exigences et des choix sérieux à faire pour assurer le quotidien. Renoncer fut parfois difficile, mais tout à ton honneur.

Aujourd'hui, je me dis que c'est sûrement mieux comme ça. C'est plus facile. Par rapport à toi, j'ai le recul nécessaire. Un rêve qui s'éloignait et te faisait rager, m'a permis d'avoir la chance d'en croiser un autre quelques années plus tard pour le mener à bien et de comprendre pourquoi le premier ne s'était pas réalisé.

Accepter le présent est beaucoup plus facile quand on connaît l'avenir.

Souvent tu as été déçue par des amitiés de façade ou des personnes que tu croyais aimer de ta nature profonde. Ne regrette rien. Il faut souvent du temps pour savoir qui on est. Rien n'est jamais simple.

De l'intransigeance de ta jeunesse, il me reste des valeurs à défendre et parfois encore un idéal à construire. De ta façon de parcourir le monde, je suis riche de cultures différentes et de rencontres multiples. De tes errances pour découvrir ta place dans ce grand univers demeure celle que j'occupe aujourd'hui.

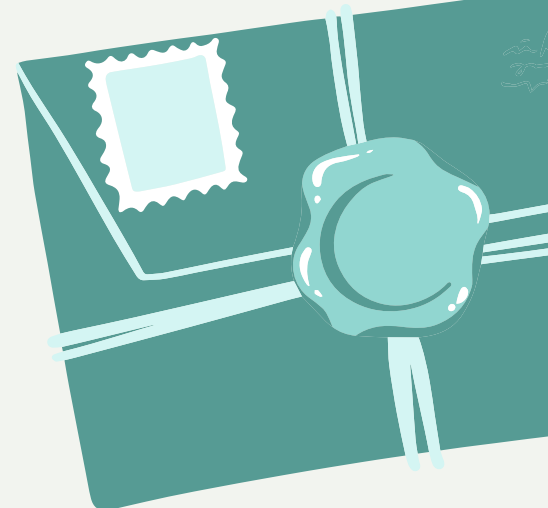
Je te retrouve en moi. Comme tu l'as fait autrefois, j'essaie toujours de faire changer les choses ou de croire en l'avenir, même si parfois c'est très difficile. Ça n'a pas d'importance. Tu sais aussi bien que moi que ce serait dommage de regretter plus tard et de se dire que peut-être... Mieux vaut tenter et aller jusqu'au bout de ce qui nous fait envie. On ne sait jamais. La chance sourit aux audacieuses.

Merci encore d'avoir fait de ta vie ce qui nous convient le mieux.

Je t'embrasse avec toute l'affection de celle qui te ressemble tant.

Isabelle Giraudot, 61 ans

Lettre à... **Albert Camus**



Cher Albert,

J'ai vu la plage, et j'ai vu la mer – celle que tu aimes, celle des mouettes et des falaises, d'Alger et d'Oran, de Provence et d'Italie.

J'ai approché la Méditerranée comme on approche une femme malade : à pas feutrés, craignant de froisser sa robe couleur de ciel et de troubler son haleine. Les criques avait flétri sous les tumeurs, et les déchets se couvraient de verrues... Pourquoi ? Où est-elle donc, la déesse aux cheveux clairs, au teint d'argent, aux larmes poissonneuses ? Je rêve d'un sable fin et d'un arbre vert, d'une vague impulsive et d'un calme apaisant. Je rêve d'enlacer ces montagnes rouges que tu évoque dans *Été*, ces ruines dont tu parles dans *Noces*, les plages de *l'Étranger*, les baies de *La Peste*, et j'en oublie bien d'autres...

Je marchais la nuit près d'un port de plaisance. J'écoutais le clapotement vert des amarres en fonte, et le ronronnement des moteurs en veille. Des nappes colorées de pétrole tâchaient le velours des eaux. Ce jour-là, j'ai cherché la pureté des abysses noirs, de ces fosses aveugles et grouillantes de vie. Mais je ne l'ai pas vue.

Je ramais en kayak vers les digues de la Ligurie. Mon embarcation tanguait vers les pontons de ciment, et le soleil glissait dans le creux des vagues. Des amas d'algues, de jouets, de lingettes et de bouteilles dérivait à la surface comme des chevelures défaites. Ce jour-là, j'ai cherché le frisson des courses folles à travers l'océan, le vertige des grandes navigations. Mais je ne l'ai pas vu.

J'arpentais les falaises d'un recoin sauvage. En contrebas, les flots roulaient sur les rochers de calcaire, et la mousse brodaient les branches mouillées. Entre deux écueils, la carcasse d'un scooter prenait l'eau, et la carrosserie déjà brunie croulait sous les palourdes. Ce jour-là, j'ai cherché l'aspect d'une nature vierge, celle des premiers instants du jardin d'Eden, lorsque la terre était aussi jeune que ses êtres. Mais je ne l'ai pas vue.

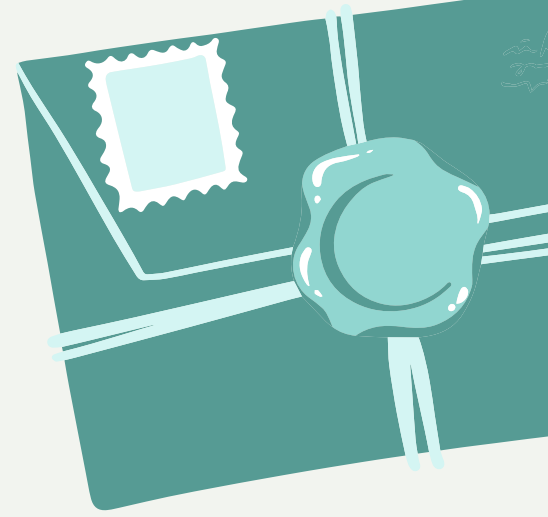
Je n'ai pas vu cette nymphe promise par les offices de tourisme, ni l'azur flamboyant des cartes postales. Rien sinon un morceau de foulard, un drapeau qui claque, le frou-frou pollué des sachets de plastique... On marche aujourd'hui sur les plages comme on marcherait dans une chambre en désordre : pieds nus et le vague à l'âme. On pêche pour ramasser des ordures, et l'air salé charrie des fumées toxiques.

Tu dois bien souffrir, toi qui connais cette mer comme d'autres connaissent leur mère. Si ton encre et ton papier peuvent immortaliser la vie, les résurrections sont-elles hors d'atteinte ? Peut-on retrouver la clarté du passé que tu consignes entre deux pages ? Est-ce la nostalgie d'une histoire que personne ici-bas n'a connue ? Hélas ! Qu'en penses-tu ?

À très vite,

Giovanni Lacroix, 16 ans

Lettre à... Manuel



Grâce à toi

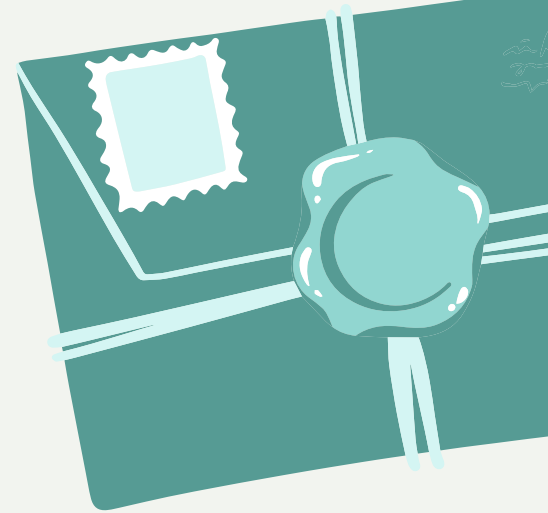
33 ans ... Déjà !
Un été.
Quelques pas
Toi
Et moi.
Embarqués
Dans cette torride danse.
Entre tes bras,
Une alchimie fulgurante,
Aussi bien qu'enivrante.
Nos corps à corps emmêlés
Dans un rythme endiablé
Se sont trouvés et retrouvés,
Comme une évidence.

Grâce à toi, la passion
Dans mes veines s'est immiscée.
Ma chair, mon esprit
Se sont embellis,
Ont irradié,
De mille plis.
Chaque pore de ma peau
T'appelait,
Te cherchait,
Tel un joyau,
Au-delà de toute raison.

Et
Puis
Tu es parti,
Sans plus donner
Aucun signe de vie.
Disparu des radars,
Tel un miroir aux alouettes,
Après m'avoir porté aux nues,
Tu m'as déchue.
Quelle étrange pirouette !

Grâce à toi,
J'ai alors dégringolé.
Touché du doigt
L'affront
Et le fond.
Mes rêves sont
Devenus cauchemars,
Mes croyances,
Béances.
Inlassablement, j'ai espéré
Ton retour,
Qu'enfin, un jour,
Tu reviennes t'expliquer.

Lettre à... Manuel (suite)



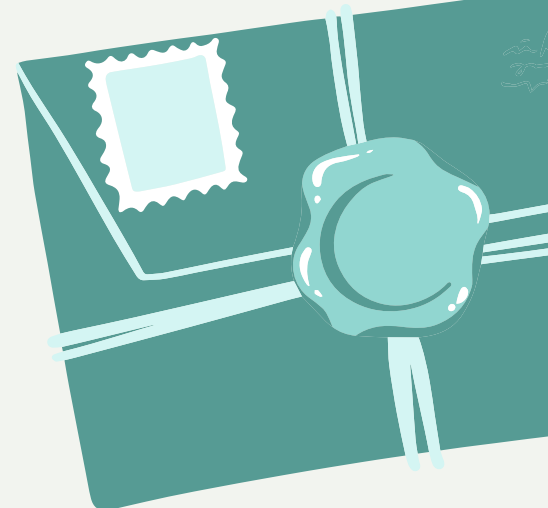
Comment sortir de cette voie
Sans issue ?
Mon salut,
Je le dois
A ma volonté
Décuplée
De vivre et survivre.
Pendant des années
Et des années.
J'ai combattu
D'arrache-pied.
Mes larmes séchées,
La page ne s'est pas,
Pour autant, tournée.
En moi,
Tu es resté,
Viscéralement gravé.

Je n'oublie pas,
Que grâce à toi,
J'ai surmonté
Cette tempête de sable
Comme je ne m'en savais pas ...
Capable.
Révélant en moi
Une force insoupçonnée.

Aurais-je réussi à continuer
À porter
Ce terrible fardeau ?
Je ne pense pas.
Aussi, permet-moi
De te remercier
De m'avoir fait le plus beau
Des cadeaux
Qu'il soit :
Celui de garder ce poids,
Ce linceul,
Pour toi
Tout seul !

Attirés comme des aimants,
Ils faillirent être amants ...

Lettre à... moi-même



Chère moi,

Je t'écris pour m'excuser. Tu as grandi avec des idées, poussé avec des affirmations, vieilli avec des certitudes. Or je t'ai trahie. Mais, promis, je vais tout t'expliquer.

À toi qui as six ans, je dois t'énoncer une rude réalité. Tu n'es pas devenue dessinatrice. Tu as pris l'option arts au lycée et tu as porté dans le métro un carton à dessin au format démentiel. Puis, tu as reposé tes pinceaux et tes crayons. Je n'ai pas d'excuse pour cette trahison mais, promis, je tenterai de recommencer à gribouiller.

À toi qui as seize ans, je vais te décevoir. Tu as abandonné ta carrière de comédienne de rue. Nous le savions que les barrières seraient nombreuses, les conflits prévisibles et le salaire ridicule. Tu étais prête à tout affronter et tu as finalement délaissé les planches pour les bancs de la fac. Une remise dans le droit chemin qui te rendrait folle. J'ai une explication pour ce revirement : tu es tombée amoureuse et tu as préféré passer tes soirées dans ses bras plutôt que derrière un rideau. Mais, promis, tu remonteras sur scène. Je te raconterai.

À toi qui as dix-huit ans, je t'ai fait la pire des trahisons. Tu avais crié que jamais tu ne te marierais, jamais tu ne vivrais avec un homme, jamais au grand jamais. Décollons le pansement d'un coup : tu t'es mariée, installée et tu as même eu un enfant. Pire, tu as passé le périph et es allée vivre en Normandie. Là où il y a des vaches, comme je sais que tes connaissances en géographie sont aussi rases que les campagnes tondues qui m'entourent. Dur revirement mais, promis, tu reviendras à Paris.

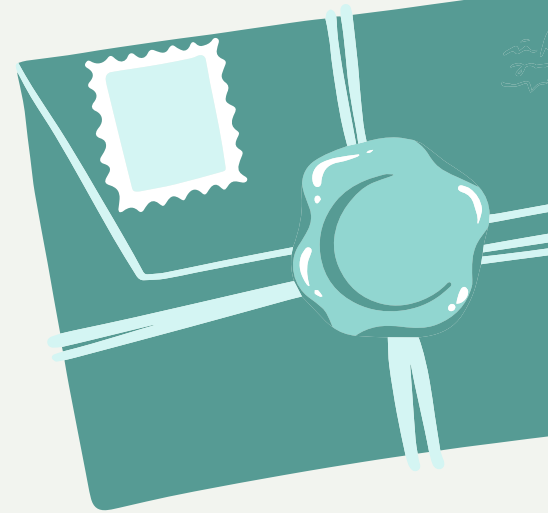
À toi qui as vingt ans et qui es persuadée de ne jamais devenir prof. Tu as cédé, tu as passé le concours. Sur ce point, toutefois, je te rassure : ton goût de l'indépendance te donnera vite l'envie d'aller explorer d'autres horizons. Toutefois, tu découvriras que tu aimes la transmission et tu deviendras prof de yoga. Ah, désolée, le yoga, tu ne connais pas. Sache que ce n'est pas si ennuyeux que tu le crois mais, promis, tu ne deviendras pas non plus une pro de la méditation.

À toi qui as vingt-cinq ans et qui t'inquiètes de ne pas tomber enceinte. Sache qu'elle arrivera. Elle sera petite, très petite, et te fera beaucoup de frayeurs. Mais, heureusement, elle finira par respirer et poussera comme la plus jolie des fleurs. Et, surprise non prévisible, c'est elle qui te fera remonter sur scène, grâce à votre passion commune : la danse. Tu verras, elle sera si brillante qu'il se pourrait même qu'elle en fasse son métier. Mais, promis, tu ne t'inquiéteras pas du manque de stabilité.

À toi qui as trente ans et qui lutte pour exercer le métier de tes rêves. Sache que, miracle, tu réussiras à être autrice. Tu écriras, publieras et seras la plus heureuse. Et, promis, nous n'arrêterons jamais de nous inventer des avenir possibles, de nous contredire et de changer d'avis. Parce que toi et moi nous sommes d'accord sur ce point : nous continuerons toujours à suivre nos rêves.

Déborah Mirabel, 37 ans

Lettre à... **une inconnue**



Pour toi,

Un lieu, une pièce, un endroit. Un moment, un instant. Bouleversement.

Au cœur du service des urgences, l'affolement. Des cris, des pleurs, supplications incessantes, rencontres larmoyantes. La vie embrassait la mort dans une folle danse, ivres de justesse. D'injustice. Chaos d'âmes entremêlées, esseulées, apeurées. Unies dans l'affrontement d'un destin hasardeux, de vies décousues.

Mélange de corps, odeur de larmes et de sang, de la sueur et de la peur.

Bonheur, ivresse. Je ne ressentais que la joie de me noyer dans cette marée humaine, ces vagues de désespoir laissant une écume de résilience sur les fauteuils tâchés de la salle d'attente. Rien ne pouvait entacher le soulagement de l'oubli de soi, de l'abandon de pensée, la nécessité de soigner.

Choisir la vie, tuer la mort. Puis, au milieu de cette nuit interminable, sous le voile lumineux d'une nuit sans nuages, une femme. Une blondeur d'ange, cascade de mèches claires ébouriffées, ornées d'épines.

Une veste rouge qui aurait dû attirer tous les regards, pourtant je semblais la seule à la voir.

Pressée, essoufflée, elle cherchait. Portait sous son bras un sachet, qu'elle confia sans tarder à l'hôtesse d'accueil. Paroles échangées, affolement calmé, deux mains tâchées de sang se tordaient, s'agitaient, se compressaient désormais dans son dos.

Un rire résonna dans le tapage silencieux de la pièce, et soudain plus un bruit. Personne ne bougeait, plus rien n'existait. Seulement elle, et les battements ralentis de mon cœur faisant écho au sien. Les urgences demeuraient désormais vides, emplies de sa présence. J'avais besoin de voir ses yeux.

Croiser son regard, admirer son visage, tracer de mes lèvres la courbes des siennes. Je voulais creuser des fossettes dans ses joues, je voulais l'embrasser. Je voulais tout. Je ne l'avais même pas vue.

Retourne toi. Retourne toi.

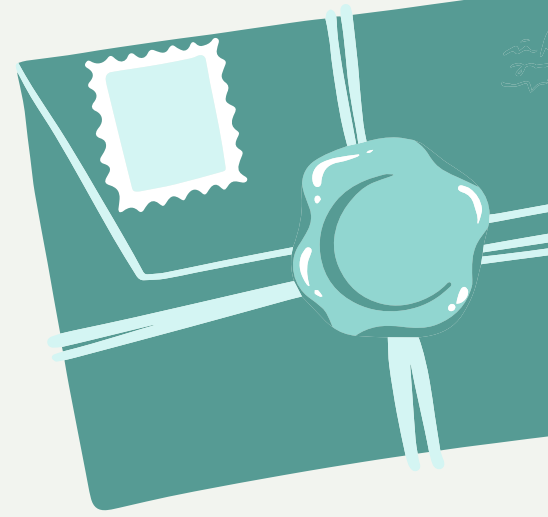
Soudain, elle pivota. Mes yeux cherchèrent les siens.

Tombée. Noyée, engloutie, attirée dans les abîmes bleus de son regard. Je ne pouvais pas, je ne pouvais plus respirer.

Déterminée, brisée. Indépendante, abandonnée, elle. Une larme perla au coin de son œil, roula le long de sa joue, supplice interminable, douleur d'une chute infinie. Elle sourit. Elle partit. Attends moi.

Chloé Maille, 16 ans

Lettre à... **mon colocataire**



Nous sommes samedi et pour une fois j'ai du temps.

Tu es sorti pour un moment. Alors je t'écris une lettre car il faut enfin que je te dise... ou plutôt, si j'avais à t'écrire une lettre d'amour, voilà comment je m'y prendrais.

Est-ce que je commencerais par mon amour ? par mon chéri ? par ton prénom ? par mon cher et ton prénom ? C'est encore un peu tôt pour le dire.

Je commencerais surtout par choisir du beau papier, celui que l'on trouve encore dans des blocs de papier à lettres avec un papier un peu épais, légèrement beige et grainé.

Un papier noble, qui ne se fait plus guère mais qui est là de temps en temps pour recueillir toute l'importance de ce que l'on a à écrire.

Je caresserais la feuille pour en peser toute la majesté et comme arrêtée par la crainte des ratures, je commencerais par prendre une feuille plus ordinaire.

Je pourrais ainsi y griffonner des idées et lancer puis rétracter les jolies phrases que toute lettre d'amour suppose. Les phrases ont tendance à s'échapper trop vite. Au moins sur un brouillon, il est encore possible de les rattraper.

Je choisirais un beau stylo, à plume comme il se doit. De l'encre Bleu, d'un bleu foncé profond, moins solennel que l'encre noire.

Je m'installerais à mon bureau après avoir rangé tous les papiers et tourne la pièce pour ne pas me laisser distraire par les objets qui ne seraient pas à leur place.

Je mettrais un de mes plus beaux pullover.

Je me tiendrais bien droite.

Je me servais le meilleur thé que j'ai dans mes placards et je choisirais la plus jolie théière.

Je regarderais par la fenêtre pour chercher un mot, le bon mot et l'inviter à entrer.

J'irais chercher mes pensées les plus douces en traquant celles qui se présentent dans des allures un peu mièvres.

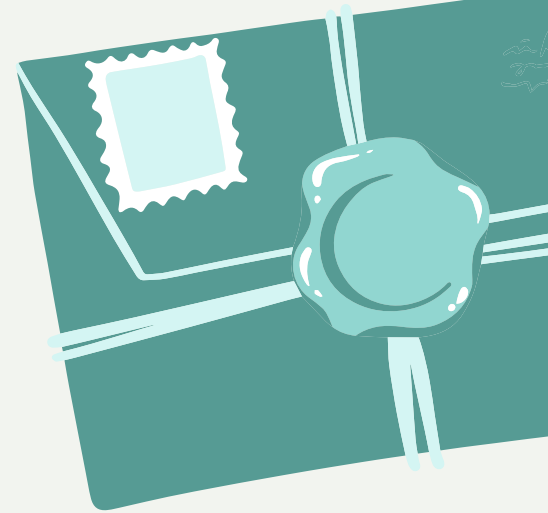
Je les écrirais sur le brouillon puis j'irais fumer une cigarette pour les laisser reposer.

Je chercherais mes souvenirs les plus drôles pour te faire rire et te prédire nos éclats de rire futurs.

Mais il faudrait aussi que je te dise que ce matin encore, tu n'as pas refermé le tube de dentifrice. Comme tous les jours, je fais semblant de ne pas le voir.

Dominique Massoni, 63 ans

Lettre à... moi-même



Salut Flo,

Faut que je te dise d'abord merci.

Merci d'être toujours l'enfant rêveur, sensible, parfois trop qui a allumé dans son cœur la passion pour l'écriture et l'art sous toutes ses formes.

C'est clair que le parcours n'a pas été facile. Il y a eu les joies, les partages et les liens tissés avec ta famille, tes trois piliers, ton père, ta mère et ta sœur, cette confidente précieuse.

Il y a eu aussi les heurts, les quolibets, le harcèlement à l'école. Oui, tu as pris des mots cruels dans la tête, aussi blessants que des coups, mais tu as tenu bon, coûte que coûte.

Trop efféminé, trop effacé, puis trop excité, trop bavard, trop exubérant. Tu ne savais plus sur quel pied danser. Le dessin, l'écriture, le théâtre t'ont sauvé.

Coucher sur le papier tes créations t'a permis de transmettre ce que tu hurlais au fond de toi. Les larmes coulaient, mais l'encre aussi et elle a sublimé ces pleurs.

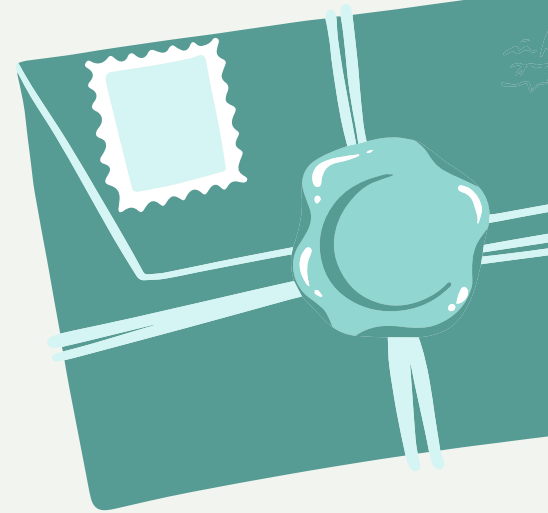
Faut que je te dise merci de ne pas avoir cédé à la mélancolie et aux idées noires. T'es un survivant à plus d'un titre.

T'as toujours des fêlures en toi comme tout le monde, mais t'as fait un grand travail sur toi pour aller de l'avant, pour identifier les chemins qui ne sont pas bons pour toi et pour te rapprocher de belles personnes.

Sois fier du phénix que tu es devenu. Un phénix de flammes arc-en-ciel.

Florent Lucéa, 43 ans,

Lettre à... **mon ami Lucas**



« Mmm mmm mmm mmm », à chaque fois que j'entends les premières notes de ce titre du groupe canadien de rock, Crash Test Dummies, fébrilement mes pensées te dessinent dans mon esprit. Un flux d'énergie me traverse, le frisson passe le long de ma colonne vertébrale et me provoque même la chair de poule. Il se produit alors quelque chose qui ravive des souvenirs lointains et à la fois si présents.

Mes émotions oscillent entre de la tristesse et de la joie. Évidemment, je te vois apparaître dans mon cœur. Toi, Lucas. Mon ami. Là. Précisément lorsque je me décide de t'écrire quelques lignes et y laisser l'émotion perler. Lucas, tu es mon ami. Celui avec qui j'ai grandi. Celui avec qui j'ai construit des cabanes, joué aux jeux de société, croqué du chocolat en cachette, dessiné au fusain et à la craie grasse, cuisiné des gâteaux surprenants.

Un matin de juillet 1994, ton cœur s'est arrêté de battre dans un accident de voiture. Tu avais 19 ans. Et cet air ne cessait de rayonner sur les ondes de la radio. Quelques années plus tard, ta maman m'écrit des lignes extraites du Prophète de Khalil Gibran. Touchée par la beauté de ce texte, j'achète le livre.

Je découvre de magnifiques récits abordant tous les thèmes universels : l'Amour, le Mariage, les Enfants, l'Amitié... La richesse des paroles me bouleverse. « A quoi bon un ami auquel vous ne feriez appel que pour tuer le temps ? Recherchez plutôt sa compagnie pour des heures pleines de vie. Car il lui appartient de combler votre besoin mais non point votre vide. Et dans la douceur de l'amitié, qu'il y ait rire et partage de plaisirs. Car dans la rosée des petites choses, le cœur retrouve son petit matin et ainsi il s'en trouve rafraichi.»

Ce livre est un message fort : l'amitié est immortelle.

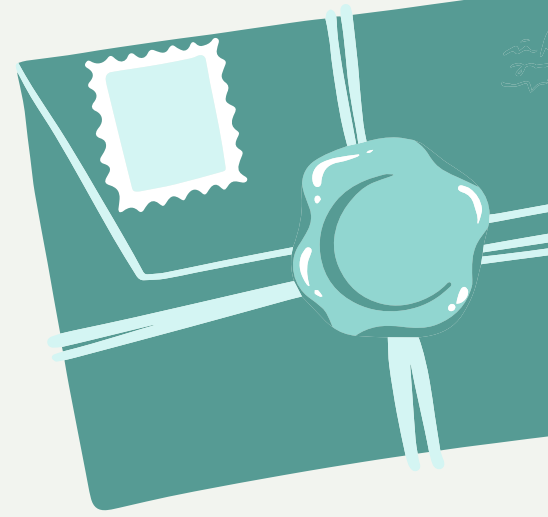
Je réalise que tu resteras proche de moi, pour toujours. Quel cadeau extraordinaire. Il m'apporte au fil des jours, des réponses simples et bienveillantes. Il est mon GPS pour naviguer sur les routes sinueuses de la vie. Je puise ma force, mon énergie et ma joie de vivre dans ce petit concentré de sagesse. Il me permet d'aller à l'essentiel. C'est une source lumineuse qui éclaire mon chemin. un objet précieux que je garde avec moi en cas d'urgence.

Le Prophète de Khalil Gibran et la chanson « Mmm mmm mmm mmm » sont mes balises, un cœur qui bat pour l'éternité.

Grâce à toi mon ami. Je ne suis jamais seule. Et cela fait 30 ans ce 29 juillet !

Marie-Paule Fuchs, 48 ans,

Lettre à... Quentin



Avant toi

Mon réglisse virait au dégoût
Sa liqueur noire se déversait sur tout
Mes envies, mon énergie, mes matins,
Un bout de mon cerveau aussi, partiellement éteint.

Mais c'était avant.

Il y a eu un délire soudain.
Une histoire, des signes sans fin.
Deux mois pleins phares,
Une boîte aux lettres sans fard.

Mais c'était avant.

Et puis plus rien.
Un calme aussi plat qu'un œuf.
Une attente, une déchéance de galérien.
Je devais faire corps neuf.

Bien avant.

Je retrouvai un semblant de respiration,
Pour contrôler un minimum d'émotions.
Petites courses, petits posts, petite vie.
Petit appétit petit à petit.

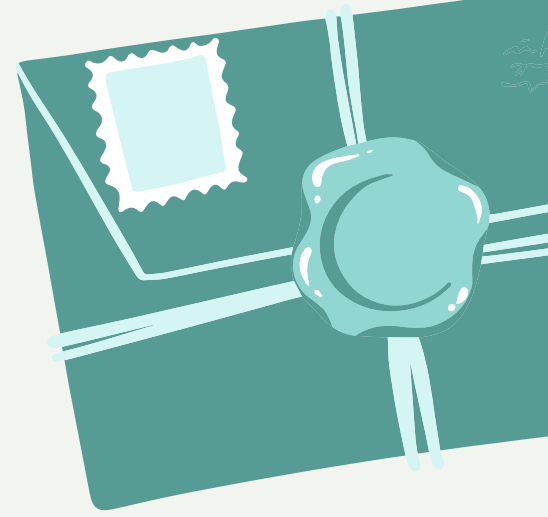
Tout était avant.

Avant ton débarquement
Mystère numéro un
Avant tes questionnements
Mystère numéro deux
Avant ta présence
Mystère numéro trois
Avant ton apparence
Mystère numéro quatre

Après ça

J'ai déballé, un bout par-ci, un autre par-là.
J'ai déversé, mon âme, mes mystères.
J'ai donné, parler à un inconnu reste chimère.
J'ai exploré, j'en ai redemandé, comme une bonne tequila.

Lettre à... **Quentin (suite)**



Après tout ça

Les sentiments ont surgi.
J'ai pas compris.
Un inlassable martèlement au niveau du cœur,
Une explosion de joie, un crissement de peur.
C'est con la vie : j'ai eu de nouveau envie.

Maintenant ça

C'est con car je te connais si peu.
Tu es devenu mon homme mystérieux,
Celui dont je guette le verbe et goûte la rime,
Celui qui flingue mes nuits et me rend débile.

Avec ça

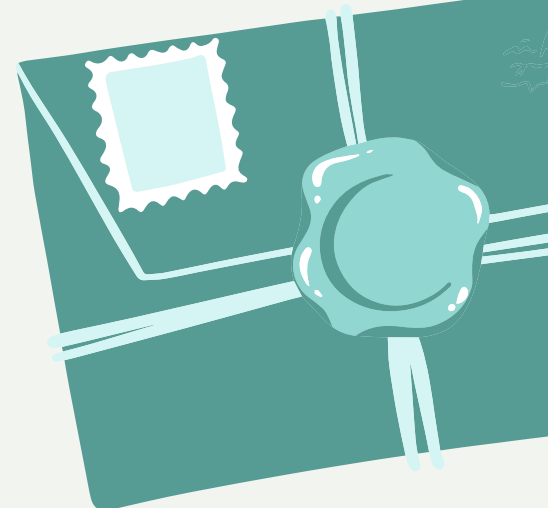
Comme une conne, je patiente.
Comme une conne, j'imagine.
Comme une conne, je subis.
Comme une conne, mais amoureuse.

Sans ça

Tu as ta vie, ta montagne, ta folie.
Je suis bien peu de choses, moi, pour toi.
Mais le destin est parfois subtilement joli.
Et je me dis que peut-être, mon avenir sera...

Avec toi ?

Lettre à... **Elio le perso' de mon EGO**



Cher Elio (car oui, c'est comme cela que je t'ai appelé),

Je t'écris cette lettre pour te dire des choses que je ne t'ai jamais dites, ces choses-là que je viens de découvrir. Toi, le concret de mon abstrait, les sensations d'émotions, mouvements de sentiments, allégories de mes pensées... Tu n'es pas un ami imaginaire, et surtout pas un ami! Tu contrôles mon mental depuis que je suis toute jeune. Moi, qui adore la compétition plus que tout et qui en fait la métaphore de ma vie, tu es toujours là pour me mettre la pression, nouer des noeuds dans mon ventre jusque dans ma gorge, créant une corde de stress que tu tires, remplie de négativité. Dans les moments difficiles, tu vas fouiller au fond de mes yeux pour allumer la source de mes larmes, qui versent à torrents peu après. Mais le pire, c'est quand tu ajoutes une pincée d'amertume et une quantité de regrets dans ta recette lors des jours de défaites, plongeant dans l'obscurité le reste de ma journée.

Je dois admettre que parfois, tu passes de manière aléatoire de démon à ange, et tu remplis mon sac à dos de positivité, joie et sourires. Mais tu as aussi tendance à être illogique: ce soleil qui éclaire ma vie et que tu as créé toi même, tu le menaces toujours de quelques méchants nuages, cachant sa lumière. Puis, tu rallumes étoiles et lunes, pour éteindre le courant de nouveau, et ainsi de suite... Je voulais t'écrire cette lettre pour te montrer que cela, je l'ai enfin découvert. Et je ne me laisserai pas faire! Meilleur ami ou ennemi, je vais désormais faire le tri dans ma tête.

Je viens à peine de rentrer dans l'adolescence, et j'ai tenté de comprendre ton fonctionnement: je pense qu'à chaque situation de doutes, tu t'engouffres dans un des chemins de ce rond point dans ma tête. Chaque chemin représentant un sentiments, une émotion, tu t'engages dans une de ces routes et t'y adaptes. Tu élargis ce sentier le transformant en une allée double-voies à l'aide de toute cette force que tu mets dans cette émotion. Tu complète souvent tes intentions avec les gestes, les sensations et les mouvements associés. Mais la plupart du temps, tu prends le chemin le plus négatif! Ça suffit! Dorénavant, tu ne feras plus ce que tu désires. Pour tous ces bâtons dans mes roues, tous ces chemins que tu barrais... aujourd'hui c'est à mon tour!

Je ne me laisserai plus faire, et je ne me priverai pas d'un langage explicite pour faire taire ta voix s'il le faut. Quand tu me chuchoteras des mots à l'oreille, assis en califourchon sur mon épaule, je ne garderai que ce qui me vont droit au cœur, et j'écarterai ceux qui me scient les tympans. Car moi aussi j'ai un pouvoir sur toi: le pouvoir des mots. Petit à petit, j'apprendrai à mieux l'utiliser, mais pour l'instant, je m'en sers pour t'écrire cette lettre et pour te faire comprendre que je ne garderai que ta positivité pour combattre les doutes, la négativité et tout ce qui les entoure.

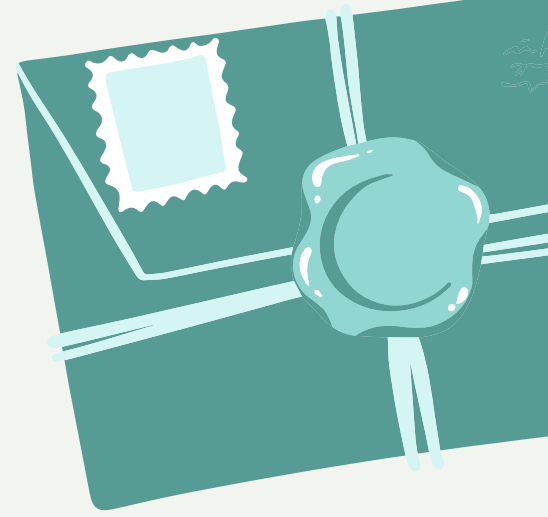
En attendant, toi, tu ne vas plus peser sur mes épaules mais me tirer vers le haut. Apprendre à gérer son EGO, c'est l'une des choses les plus importantes dans une vie remplie d'ambitions, d'objectifs, de sport, de compétition et de travail comme la mienne. Mais surtout, surtout, c'est important de croquer la vie à pleine dents!

Pps: Elio, attends-toi à recevoir d'autres lettres, je suis en cour d'apprentissage et je n'en ai pas fini avec toi ! Les JO contre mon EGO sont lancés!

Pps: Merci de m'avoir lue jusqu'au bout!

Elsa Urruty, 12 ans

Lettre à... tous les participants



Un grand MERCI à toutes celles et ceux qui ont participé à ce concours.

Nous avons reçu de nombreuses lettres aussi touchantes qu'originales.

Vous avez su écrire cette lettre que vous n'aviez jamais osé ou pu faire jusque là.

À très bientôt pour un nouveau concours d'écriture !



donner envie d'écrire